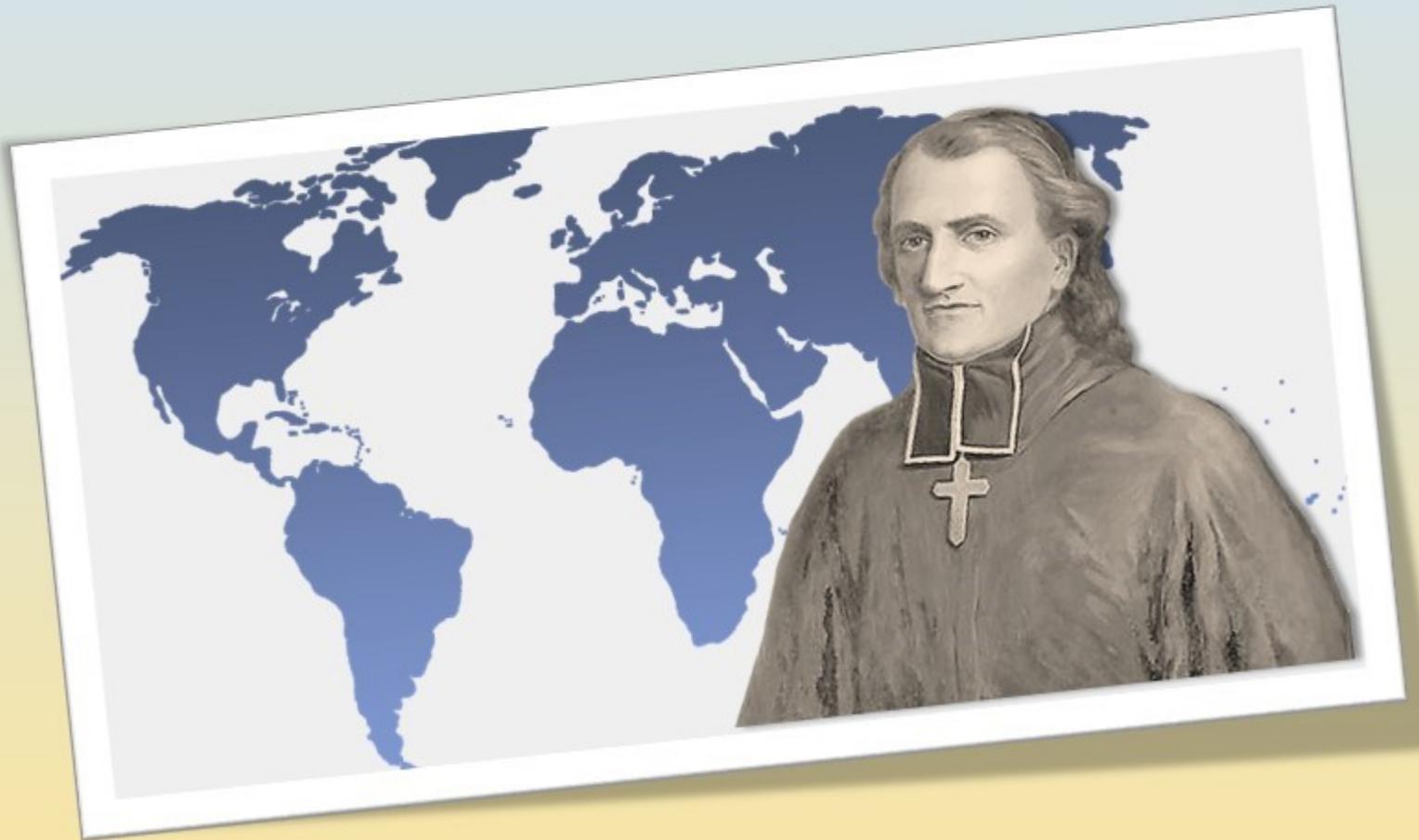


...EN MISSION
DANS L'ETATS-UNIS
ET LE CANADA



LYON

27 avril

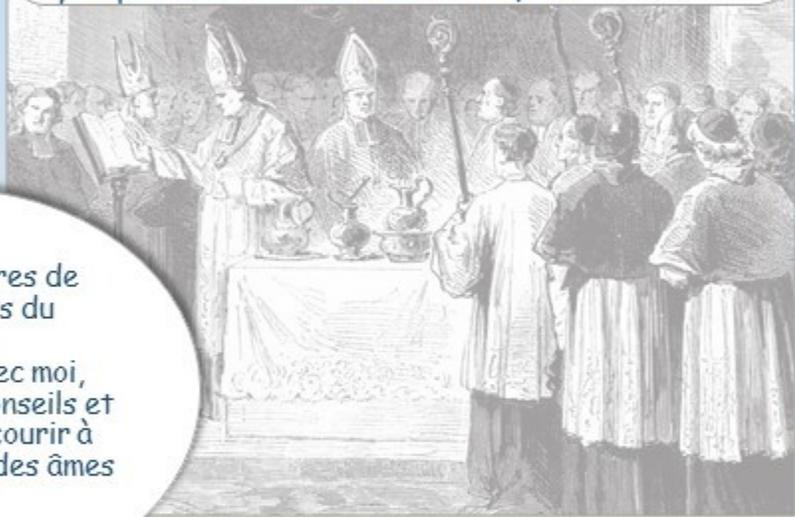
Fêtes à Lyon pour la translation des reliques de saint Exupère

1838

«L'Esprit de la Mission!»

Mgr de Forbin-Janson s'était toujours beaucoup intéressé aux missions depuis le moment où il fréquentait la chapelle de la rue du Bac. Il avait vu les débuts de l'œuvre de la Propagation de la Foi et l'avait suivie dans sa marche ascendante.

Quand, en 1838, le Pape Grégoire XVI donna au Conseil central de Lyon le corps de saint Exupère (découvert dans le cimetière romain Saint-Calixte), on demanda à Mgr de Forbin-Janson d'être l'orateur des fêtes organisées à Lyon pour la translation des reliques ...



... Les missionnaires de toutes les parties du monde aimaient correspondre avec moi, demander des conseils et des services, recourir à mon expérience des âmes sacerdotales.

*Adresse à Monsieur
L'Evêque de Nancy.*

*Ce digne, battu par la classe indigente
Ses vœux, en ce moment, est vilité, signant!
Celle bonté, sans cesse, à tous les cœurs, présente
Les routes toujours fières, d'avoir un tel honneur!*

*Adresse au vénérable, la fervente prière,
Se croiser longtemps, un si digne Pilat!
Il fera son honneur, toute la vie entière;
C'est pour ce beau Modèle, un plaisir salutaire!*

ROME

2 Juin

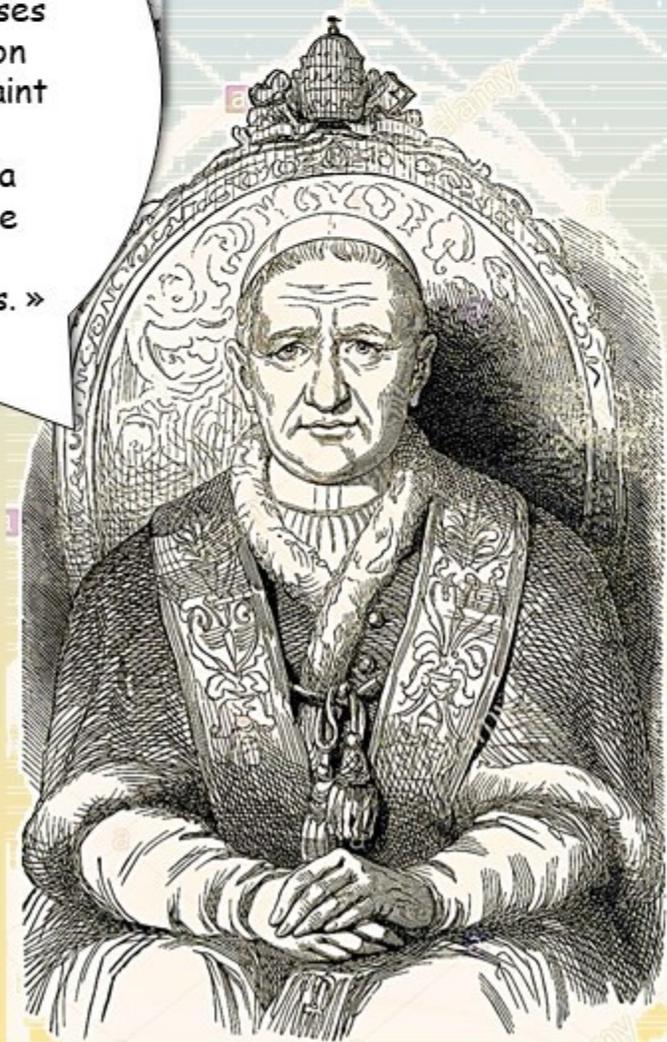
Mgr de Janson va à Rome

1839

Il se rendit à Rome où le pape Grégoire XVI approuva son projet de voyage outre-océan et lui confia même une mission officielle.



« Le Saint-Esprit a inspiré cet homme à prendre la résolution ferme de travailler pour le salut de ses frères. M. de Forbin Janson ressuscitera l'œuvre de saint Vincent de Paul, œuvre de miséricorde et de grâce. La France d'abord, l'Amérique ensuite, en tireront d'inappréciables avantages. »



**NAPLES
NEW YORK**

15 septembre

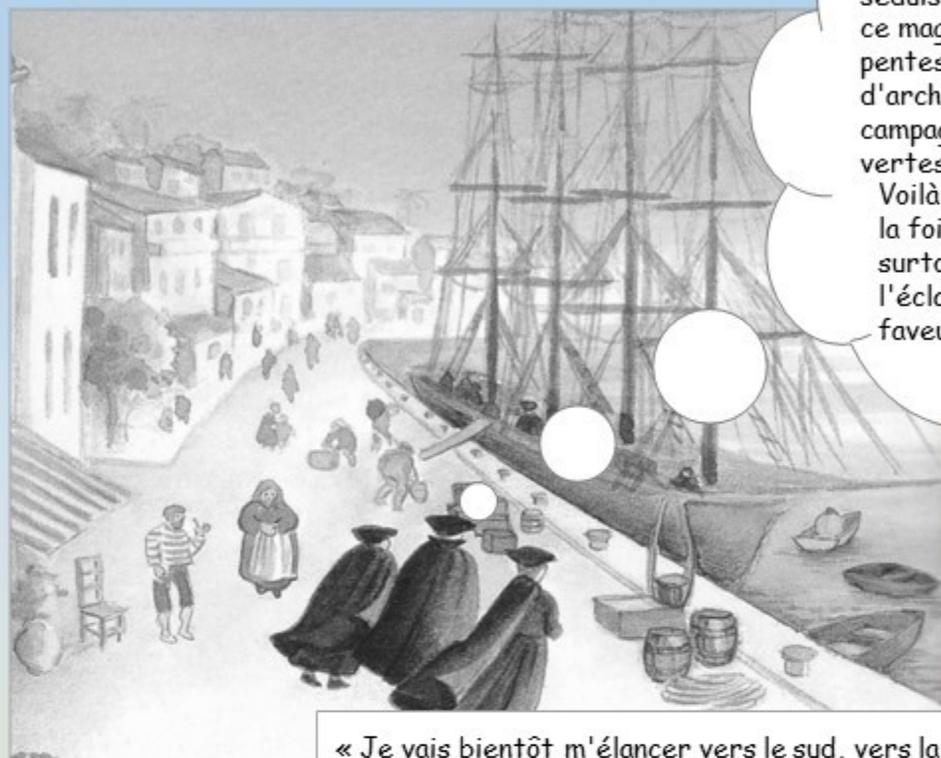
Naples

18 octobre

Arrive à New-York

1839

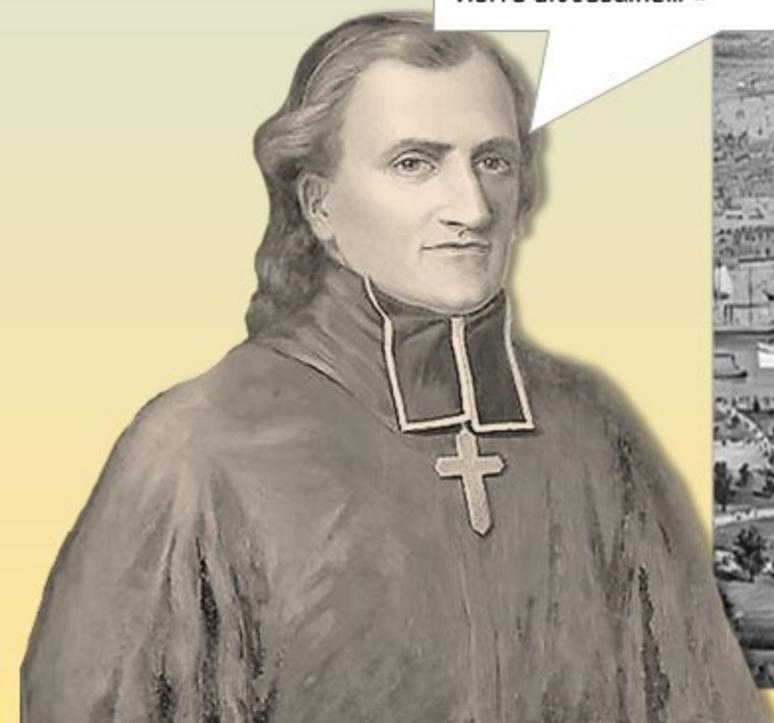
Mgr de Janson-Forbin part du port de Naples pour l'Amérique du Nord. Accompagné de deux pères de la Miséricorde dont le travail devait se concentrer sur les descendants des Français de Louisiane et du Canada.



« Nous touchions au port, nous entrions, et cette entrée est réellement magnifique. Dans Naples il y a bien quelque chose de plus séduisant et de plus magique; pour encadrer ce magnifique et mouvant tableau, toutes ces pentes parsemées d'habitations d'architecture régulière et de maisons de campagne entourées d'ombrages variés et de vertes pelouses descendant jusqu'à la mer... Voilà l'ensemble d'un spectacle tout à la fois grandiose et gracieux, quand surtout c'est un soleil de Naples qui l'éclairé, et c'est précisément la faveur dont nous avons joui !... »

« Je vais bientôt m'élancer vers le sud, vers la **Nouvelle-Orléans** où l'évêque m'écrit qu'il m'attend pour la quinzaine qui précède Noël; d'un autre côté Mgr le coadjuteur de **New York**, Mgr Hughes, fait avec moi échange de continent et me laisse tous ses pouvoirs. Je reviendrai donc ici vers le carême et ferai une grande partie de la visite diocésaine... »

Il commença ses deux ans de travail missionnaire en Amérique le 18 octobre 1839, lorsqu'il débarqua à New York.



ETATS-UNIS

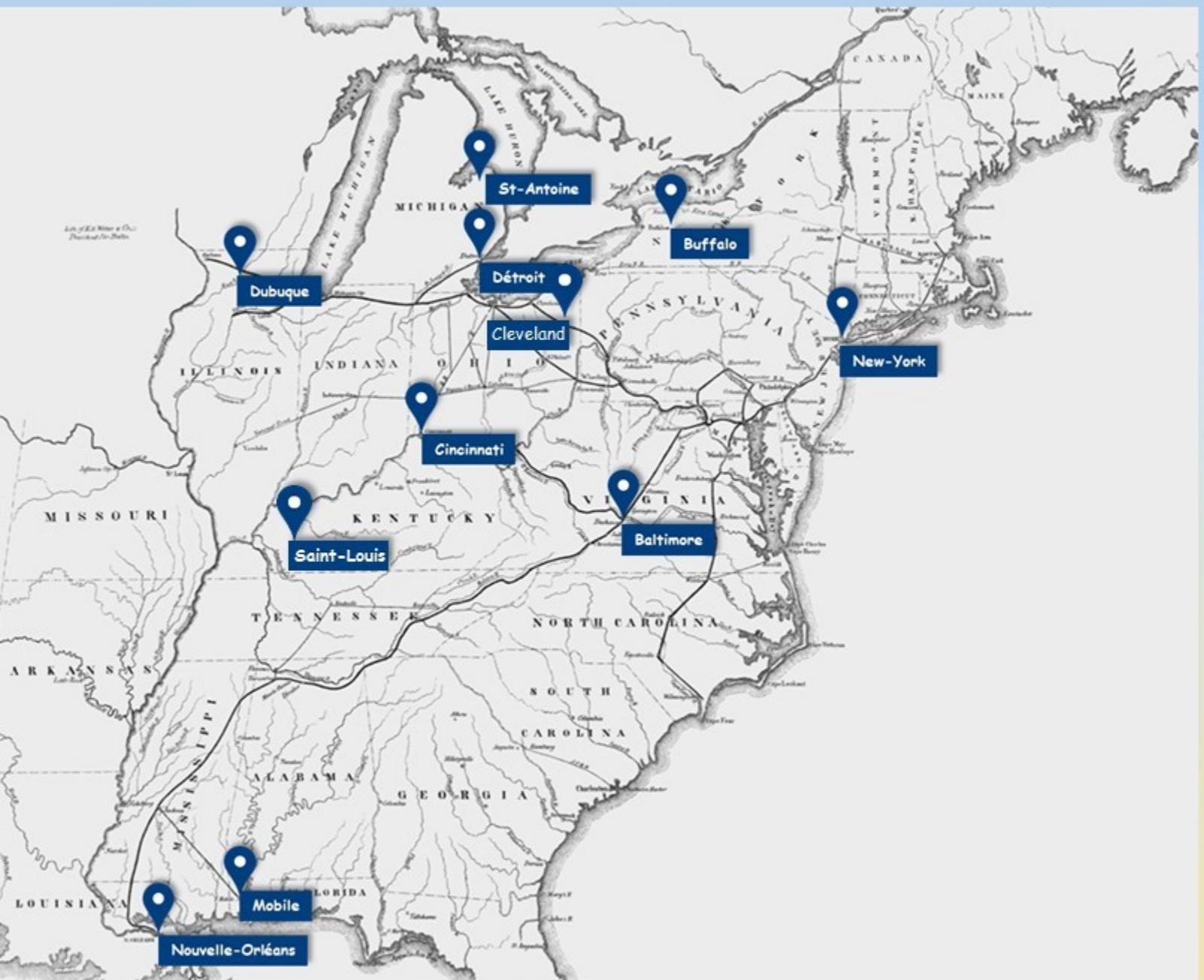
14 mai Baltimore - Buffalo,
Détroit, Dubuque, St-Antoine

16 aout Cincinnati

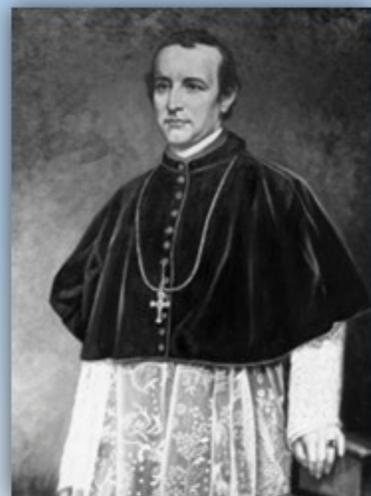
1 décembre - Prêche la
retraite ecclésiastique à
New-York

1840

... la route d'Etats-Unis



Il était à New-York où l'accueillaient à bras ouverts l'archevêque, Mgr Jean Dubois, et son coadjuteur, Mgr John Hughes.



« La voici donc qui s'ouvre devant moi cette grande Amérique et son prodigieux avenir ! C'est un enfant encore, mais un enfant géant dont l'éducation bonne ou mauvaise importe à l'univers ; il ne peut grandir que pour un bien ou pour un mal immense ! Que je serais... que nous serions heureux si l'un des résultats de ce voyage d'études et d'exploration religieuse était d'amener à sa suite quelques-uns des établissements qu'appellent de toutes parts les besoins spirituels les plus urgents de ces populations si rapidement croissantes. »

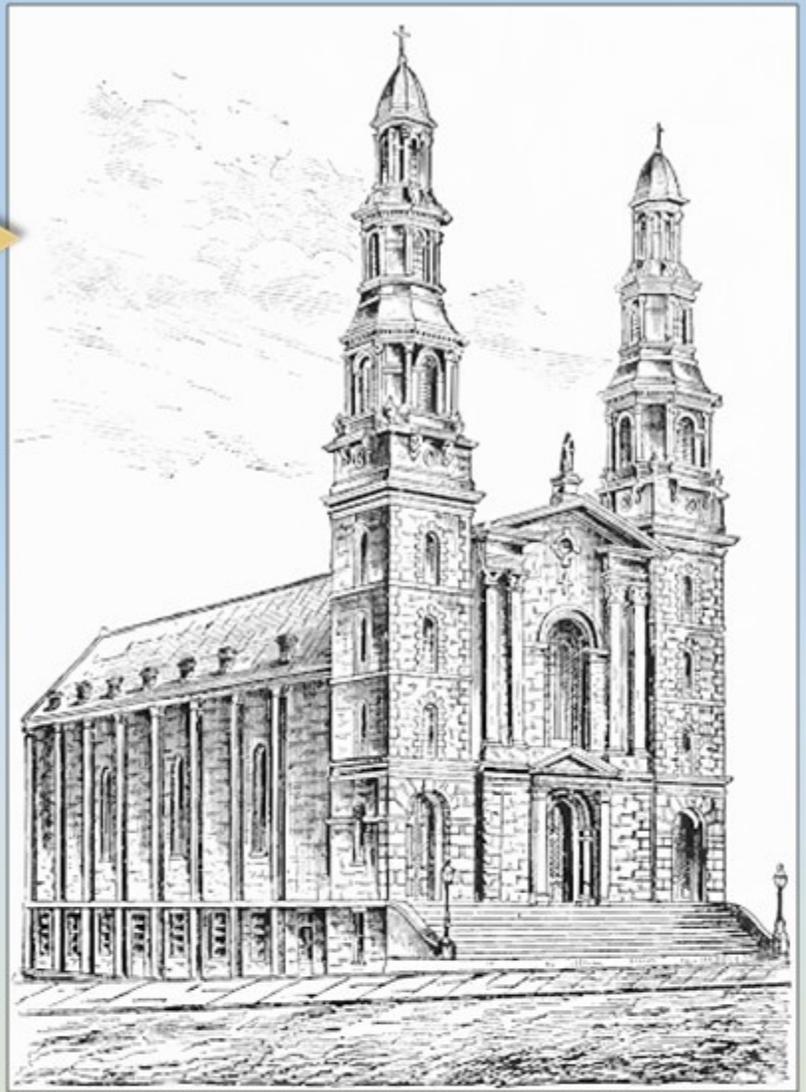


À New York, il commença la construction d'une église consacrée à St Vincent de Paul, avant d'aller prêcher à Philadelphie.

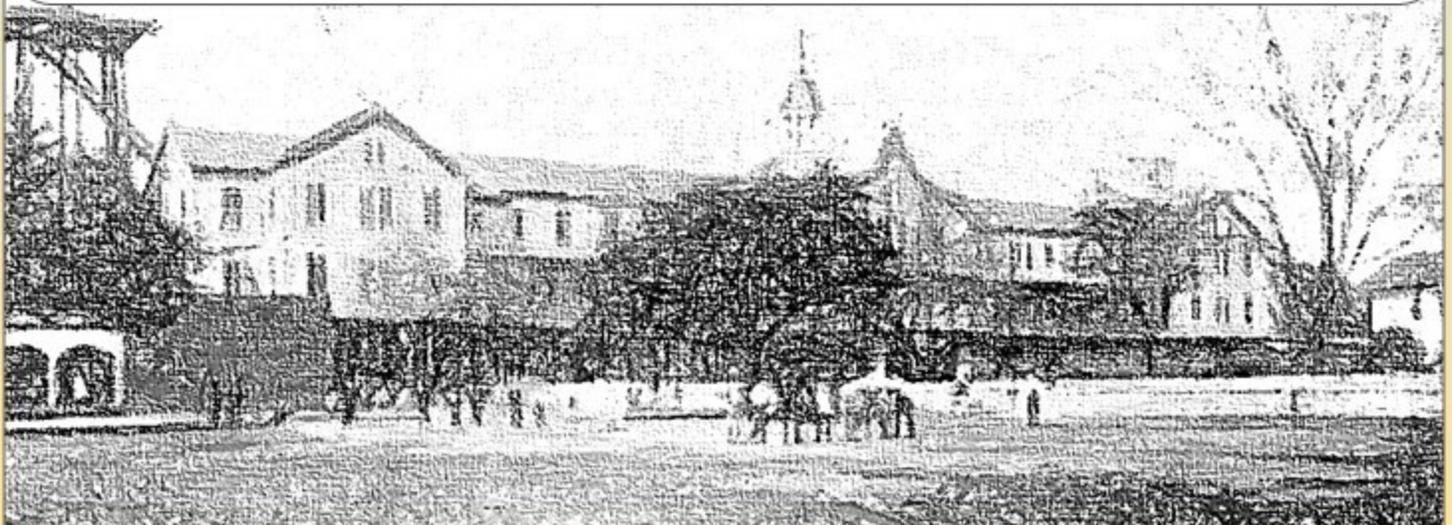
St Vincent de Paul, paroisse catholique doit sa création à Mgr de Forbin-Janson.

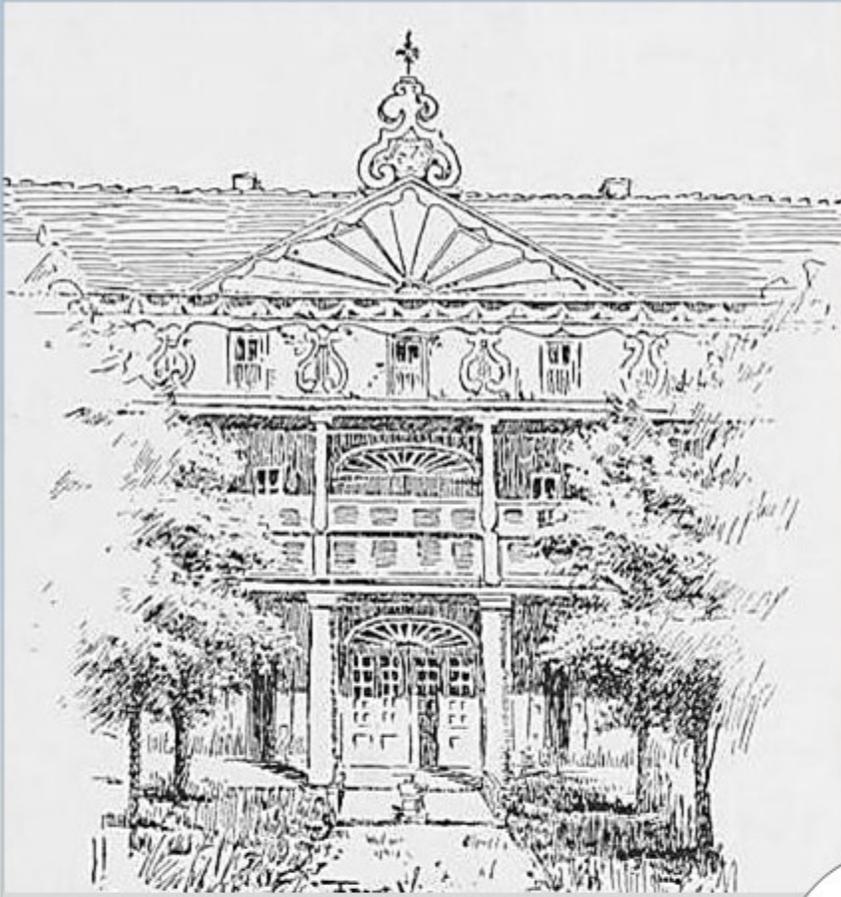
(Dès 1814, celui-ci, participa avec Jean-Baptiste Rauzan, à la fondation de la Compagnie des Missionnaires de France dont l'objectif était de réévangéliser la France post-révolutionnaire. Pendant la monarchie de Juillet, la compagnie fut dissoute. Rauzan, exilé à Rome, réforma la congrégation qui devint la Congregatio Presbyterorum a Misericordia ou Congrégation des pères de la Miséricorde.)

Mgr Forbin-Janson renoua l'œuvre missionnaire à laquelle il participait avant d'accéder à l'épiscopat.



Mgr de Janson se dirigea donc vers la **Nouvelle-Orléans** ; mais rendu à **Mobile**, l'évêque lui offrit de prendre la direction du collège de *Spring-Hill*, situé à seize heures de la Nouvelle-Orléans. Après en avoir conféré avec le P. Bach, l'un de ses compagnons de voyage, Mgr de Janson résolut d'acheter ce collège pour y mettre des Pères de la Miséricorde. Et, dès le mois de décembre suivant, les Pères arrivèrent à Spring-Hill et prirent la direction du collège sous les ordres du P. Bach. Mgr de Janson paya de sa bourse 35,000 francs, qui étaient le tiers du prix d'achat.





Ancien couvent des Ursulines

A St Louis et à la Nouvelle-Orléans où il dispensa les sermons de carême, en 1840. Dans sa lettre à un ami, il observe que le succès de ces exercices "a dépassé toute attente".

«Près de mille à douze cents sont venus me trouver l'un après l'autre dans ma chambre et m'ont fait la promesse ... de ne pas attendre que le temps fiât expiré pour remplir le devoir pascal... C'était vraiment un spectacle bien extraordinaire pour une ville où, six semaines auparavant, des membres distingués du clergé m'assuraient qu'il n'y avait pas douze ou quinze blancs créoles qui approchassent les sacrements, de les voir en si grand nombre remplir les vastes corridors de l'ancien couvent des Ursulines, et là, s'agenouillant pour me demander ma bénédiction, baiser mon anneau et recevoir la petite médaille, et tous me promettre, plusieurs fois les larmes aux yeux, d'aller au plus tôt se confesser. S'il y avait dans le nombre beaucoup de gens de couleur, il y avait aussi des jeunes gens, d'honorables négociants et bien des pères de famille... »



A Buffalo

L'évêque de Nancy fut vivement touché par la rencontre de quelques-uns de ses anciens diocésains de France, isolés au milieu d'une population de langue, de coutumes et de religion étrangères. écrivait-il à son coadjuteur, « *le sentiment que j'ai éprouvé et causé à Buffalo, quand le hasard m'y a fait découvrir, à deux mille lieues de la patrie, une famille de mon tant regretté diocèse de Nancy, de la paroisse de Varengewille ! Que de larmes d'attendrissement ont coulé de part et d'autre ! Une famille des miennes ! des enfants à moi ! des brebis de mon cher troupeau !... Dans cette excellente famille qui est demeurée chrétienne et fortement attachée à la foi, une des filles de la maison, âgée de 22 à 2 ans, m'a récité par cœur un assez long passage d'une exhortation que j'avais faite dans ce village en y ouvrant la mission. Combien n'en ai-je pas retrouvé d'autres que j'avais confirmés et fait communier ? Et quels droits n'avais-je pas acquis sur eux pour toucher leurs cœurs, les fortifier dans le bien ou les y ramener ? Que Dieu soit mille fois béni pour avoir daigné me faire l'instrument de ses miséricordes envers un si grand nombre de pauvres âmes délaissées au milieu des déserts ! »*

Cleveland

Mgr de Janson courut à Cleveland, où il bénit une église érigée par l'abbé McLaughlin.

Détroit

Puis il se rendit à Détroit, traversa le lac Huron et le lac Michigan et il atteignit le Mississipi à Galena, où il eut le rare bonheur de trouver un petit bateau qui le conduisit jusqu'au pied des chutes Saint-Antoine (Minneapolis).

Dubuque

Chemin faisant, il fit une courte halte à Dubuque, ville épiscopale de Mgr Loras. Dix jours furent consacrés à remonter le cours du fleuve géant. Pénétrant dans l'intérieur du pays voisin, il vint en rapport avec des Indiens qu'il travailla à convertir. Voici ce qu'il rapporte de sa visite aux Indiens de l'ouest : « *J'ai parlé de religion avec quelques-uns de ces ... gens ; j'ai fait assez particulièrement la connaissance d'un de leurs chefs qui, récemment converti, amènera, probablement bientôt, toute sa tribu à la foi catholique. C'est un jeune saint d'une trentaine d'années, plein d'esprit, de jugement et de facilité pour l'étude des langues. La pureté de ses mœurs et la vivacité de sa foi sont admirables. Il n'a qu'une pensée, qu'un désir, qui est de procurer à la nation le bonheur religieux dont il jouit lui-même. « Le Seigneur a permis, selon sa bonté accoutumée, que chacune de mes journées fuit utile à sa gloire, au salut de quelque âme ; tantôt c'était quelque Indiens, homme ou femme, que recueil catéchiser; tantôt c'était un bon missionnaire que je trouvais malade et presque abandonné, et que je pouvais confesser, soulager et consoler. Je rencontrais des populations canadiennes d'origine, entendant et parlant le français ; et parfois je pouvais en exhorter et en instruire d'autres par interprète. La divine Providence disposait tout avec une si grande bonté, que je pouvais célébrer la sainte messe, non seulement les dimanches et fêtes, mais plusieurs fois la semaine au milieu de ces pays reculés. . . »*

Cincinnati

Le prélat redescendit le Mississipi jusqu'à l'embouchure de l'Ohio et il se rendit par eau jusqu'à Cincinnati. Le 16 août, il était l'hôte de Mgr Purcell. Ce fut sa dernière étape aux Etats-Unis, pour cette année-là. Il devait bientôt prendre la route du Canada, et s'y livrer avec une ardeur incroyable aux travaux les plus ardu.

CANADA

3 septembre - Arrive à Québec
2 octobre à Montréal - Missions
à Terrebonne - Lac des Deux-
Montagnes - Au séminaire de
Saint-Sulpice
12 décembre - à Montréal

1840

... la route du Canada





Québec

.. fut la première ville qui eut l'honneur et l'avantage de posséder Mgr de Forbin-Janson. Le British America l'y avait conduit le jeudi, 3 septembre. Le sermon du dimanche, à la cathédrale, produisit un grand effet. L'orateur sacré conquit du coup l'admiration de son auditoire et la sympathie publique. « *Le sermon de Mgr de Nancy* », disait le *Canadien* du 7 septembre, « est devenu le sujet de toutes les conversations ; on en est revenu tout enthousiasmé ».

On calcula que six mille personnes purent, malgré l'insuffisance du local, suivre les exercices d'une manière régulière. Entre temps, Mgr de Janson donna la confirmation aux enfants du faubourg Saint-Roch, et il prêcha une retraite au monastère des Ursulines.

Un des premiers résultats de la retraite fut la fondation d'une société de tempérance parmi les citoyens, d'après le modèle des sociétés recommandées par les évêques d'Irlande et des Etats-Unis.

Fort de toutes ces recommandations et inspiré par son zèle brûlant pour le bonheur des Canadiens - Français, Mgr de Janson arbora l'étendard du Père Mathew sur la vieille citadelle de Québec. Un comité de citoyens se forma, le 26 septembre ; l'on dressa des règlements, d'après les principes posés ailleurs. On enrôlait deux catégories de sociétaires : les partisans de l'abstinence totale et ceux de l'abstinence partielle. L'année suivante, à pareille date, 2570 citoyens de Québec étaient inscrits à divers titres sur la liste des membres de la société. Ce résultat consolant était dû, sans aucun doute, à l'initiative de Mgr de Janson, mais aussi à la sage direction du curé de Québec et au bon exemple donné par les premiers citoyens. L'œuvre des sociétés de tempérance se répandit en Canada comme une traînée de poudre, et on la vit prospérer longtemps à la voix de plusieurs prêtres canadiens qui, armés de la croix, parcoururent les villes et les campagnes, prêchant la croisade avec des accents remplis des plus beaux sentiments religieux et patriotiques.

Avant que de se séparer de Mgr de Janson, les citoyens de Québec voulurent lui exprimer leur reconnaissance. Le lundi, 28 septembre, les marguilliers et les notables se rendirent au séminaire où les attendait le prélat. Une adresse lui fut présentée. Dans sa réponse, toute d'improvisation, l'évêque loue la fermeté des principes religieux chez le peuple canadien, la vivacité de sa foi, qui distingue entre tous les peuples du monde les enfants de la Nouvelle France. En terminant, il appelle les bénédictions d'en haut sur les habitants d'une ville dont il se séparera avec regret et en emportant d'eux un éternel souvenir. Mgr de Janson partit pour Montréal le 30 septembre. Il devait revenir à Québec, un an plus tard, pour y prêcher la retraite ecclésiastique.



Séminaire de Saint-Sulpice

Montréal

Le 2 octobre, il était à Montréal. Le programme suivant fut arrêté entre les deux prélats : Mgr de Janson commencerait par prêcher des retraites dans les environs de Montréal, puis viendraient celles du clergé et du séminaire. Enfin, il y aurait, pour toute la ville, une retraite de quarante jours.

Terrebonne

L'évêque français ouvrit le feu à Terrebonne. Ici les démonstrations religieuses portèrent un cachet tout particulier de grandeur. L'érection d'une croix en fournit l'occasion. Cinq ou six paroisses accoururent assister à ce spectacle nouveau. L'affluence fut telle, qu'on ne put facilement nourrir cette foule, avide d'entendre la parole d'un homme dont la renommée comme orateur volait de bouche en bouche, jusque dans la plus humble chaumière. La journée était magnifique, et le prédicateur se surpassa

Lac des Deux-Montagnes

4 octobre. Mgr de Janson, obtempérant aux vœux des missionnaires des Indiens résidant sur les bords du lac des Deux-Montagnes, vola où son cœur d'apôtre l'appelait instinctivement. Il y avait là des Indiens à visiter et peut-être des conversions à opérer ! Les missionnaires ont tout préparé d'avance pour que la cérémonie impressionne la population. Le programme veut que l'on fasse un pèlerinage jusqu'au calvaire que l'on peut voir à une lieue de l'église. Les Indiens avec leurs costumes bigarrés, les femmes portant leurs enfants sur leurs épaules. Tous récitent le chapelet. On le récite en quatre langues : le clergé en latin, les Canadiens en français, et les Indiens en *iroquois* et en *algonquin*. Avec les prières alternent les chants sacrés. Mgr de Janson adressa la parole aux Indiens. Deux missionnaires traduisaient son discours alternativement dans les langues comprises par les *Iroquois* et les *Nipissings*. Ceux-ci écoutèrent la parole du Gardien de la religion avec une expression d'ébahissement qui se lisait facilement sur leurs traits. On voyait que leurs cœurs étaient remués par les exhortations touchantes de l'orateur. Comme couronnement de la fête, les Indiens exprimèrent leur reconnaissance à Mgr de Janson par une adresse, qui fut lue par l'un des chefs Nipissings.

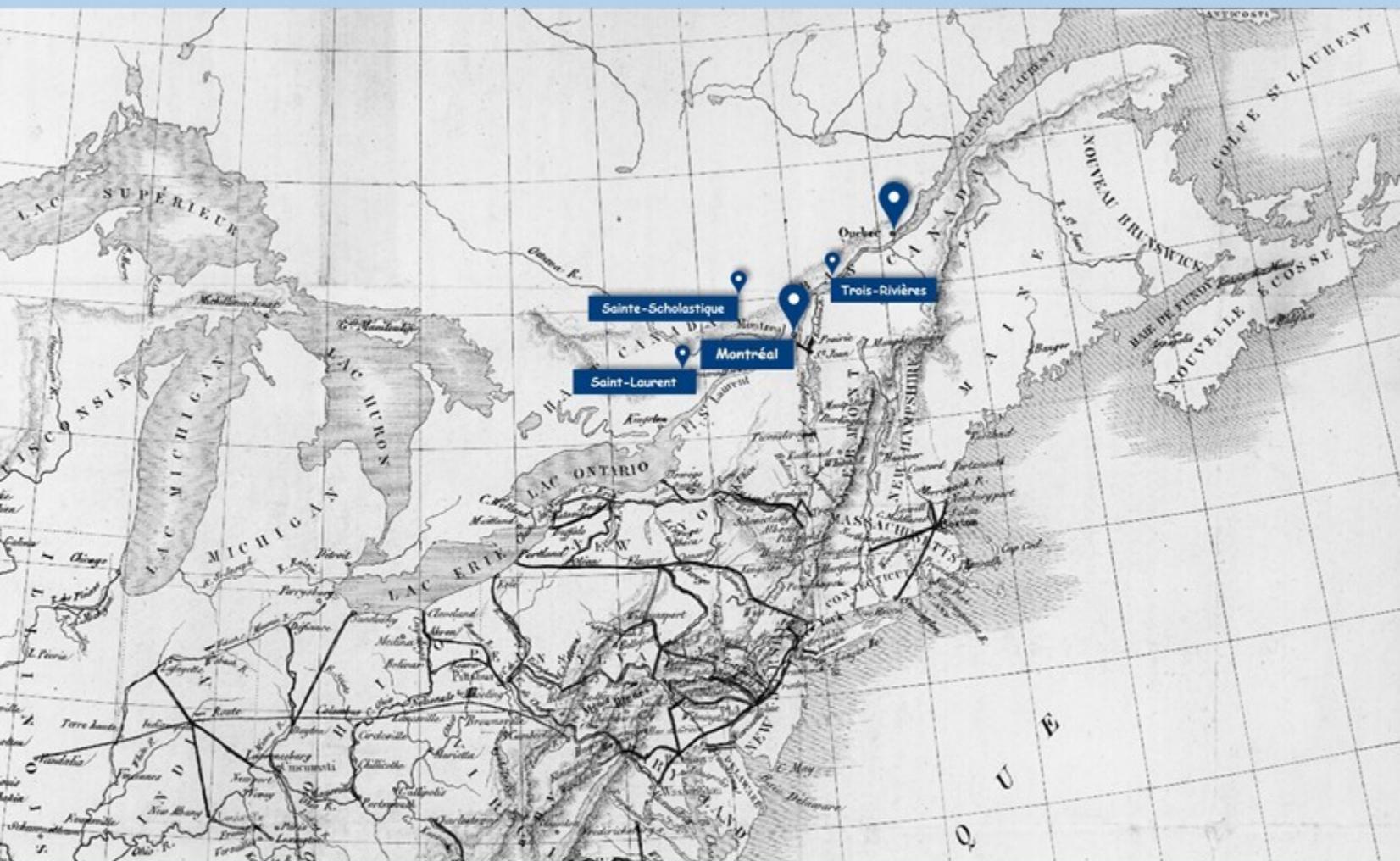
Mgr de Janson a décrit la pompe de ces fêtes religieuses. « C'était en Canada, dit-il, c'était là qu'il fallait voir les vrais prodiges de la grâce divine dans la conversion de milliers et de milliers d'âmes. Quinze, vingt et quelque fois trente-six confesseurs occupés jour et nuit pendant des semaines entières ; chaque jour, huit ou neuf cents communions, et des larmes d'attendrissement tellement abondantes que la terre en était mouillée.

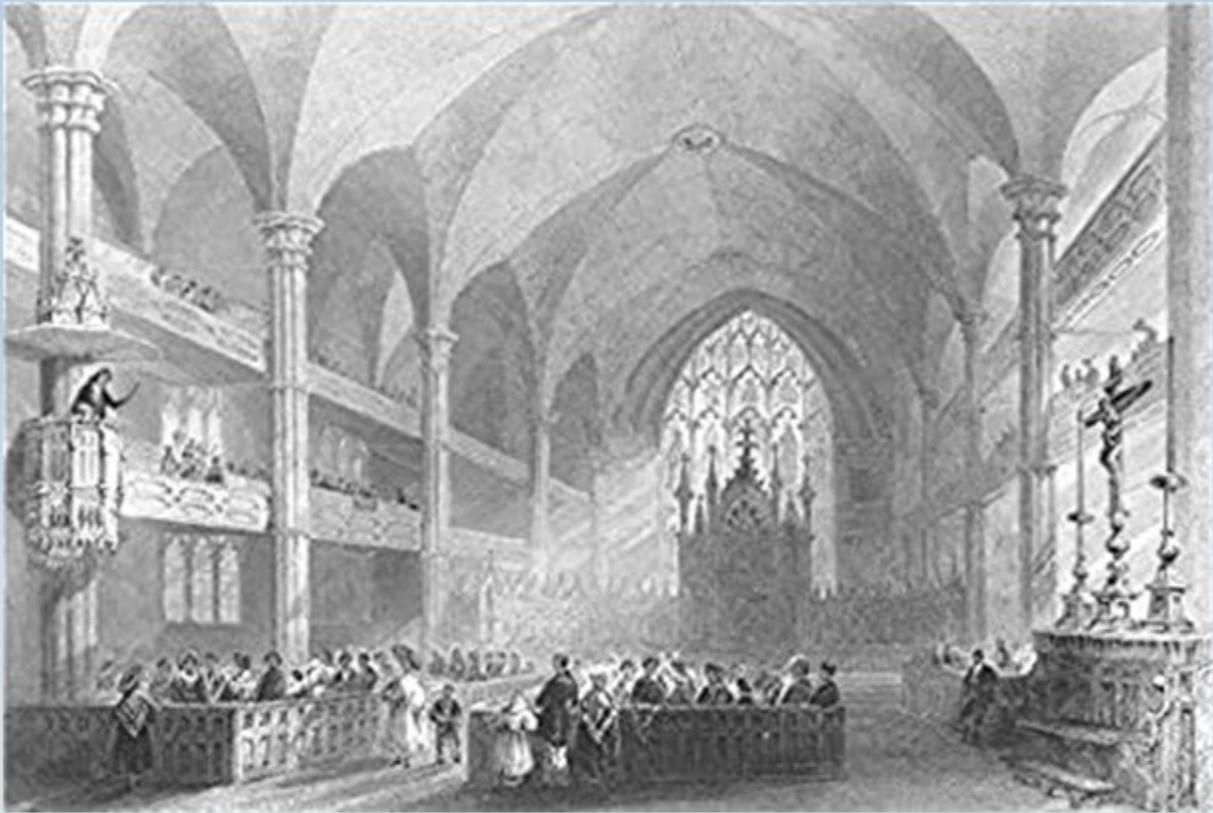
Mgr de Janson, comme il avait été convenu, prêcha la retraite aux prêtres du diocèse et aux ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice.

CANADA

21 janvier - Chapitre de
Montréal - à Saint-Laurent et à
Sainte-Scholastique
1 février - aux Trois-Rivières

1841





13 décembre, Mgr de Janson inaugura une retraite qui devait durer quarante jours, c'est-à-dire jusqu'au 21 janvier. Combien de fois, durant cet intervalle, escalada-t-il les degrés de la chaire? Nous ne le saurions dire avec précision, mais il est certain qu'il prêcha jusqu'à deux fois et même trois fois par jour. Entre temps, il entendait les confessions, se prêtait avec la meilleure grâce du monde aux entre-vues que sollicitaient les malades, les infirmes, les nécessiteux, les âmes troublées par des peines spirituelles. Le zélé missionnaire ne se contentait pas d'évangéliser les foules qui encombraient les nefs de la cathédrale. Souvent on le vit franchir les portes des couvents, des hôpitaux, des prisons, où tous, laïques, religieux ou religieuses, l'accueillaient comme l'envoyé de la Providence.

Le 21 janvier marquait un anniversaire mémorable. Ce fut le 21 janvier que Mgr Lartigue s'asseyait pour la première fois sur le trône épiscopal. Ce jour-là même, le chapitre de Montréal est installé. La cérémonie de la clôture de la retraite eut lieu dans l'après-midi. Dix mille personnes remplissaient le temple sacré.

CANADA

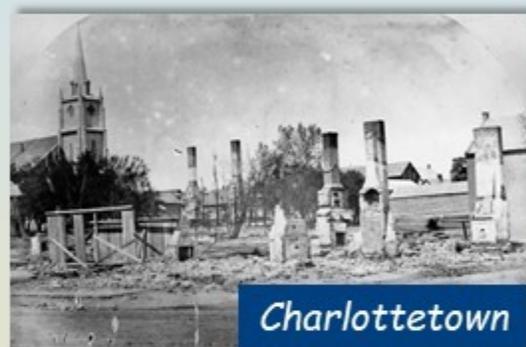
1 février - aux Trois-Rivières
Nouveau-Brunswick
Nouvelle-Ecosse
Ile du Prince-Edouard

1841



Trois-Rivières Après avoir distribué le pain de la prédication dans quelques-unes des paroisses de Montréal et de ses environs, l'évêque de Nancy se rendit à l'appel des citoyens des Trois-Rivières et de leur curé, M. l'abbé Cooke, qui, plus tard, devint leur évêque. La retraite, promise depuis six mois, devait durer cinq semaines, — du 1^{er} février au 7 mars. Outre les sermons de la retraite, Monseigneur prêcha quatre fois au monastère des Ursulines et une fois pour les ouvriers des forges du Saint-Maurice. L'affluence à l'église de la paroisse fut énorme ; tellement que, du chœur l'on ne pouvait distinguer ni les bancs, ni les allées, ni même le balustre. Si le clergé n'eut été présent pour en imposer à la foule, celle-ci se serait portée jusque sur les gradins du maître-autel. De pauvres gens, venus de loin, passaient tout le jour dans l'église, afin de conserver leur place pour l'exercice du soir. On voyait là des personnes de Nicolet, de Saint-Grégoire, de Champlain, de la Baie du Febvre, de Saint-François du Lac, du Cap de la Madeleine, etc. La ville regorgeait d'étrangers. Il fallut convertir en hôtelleries presque toutes les résidences.

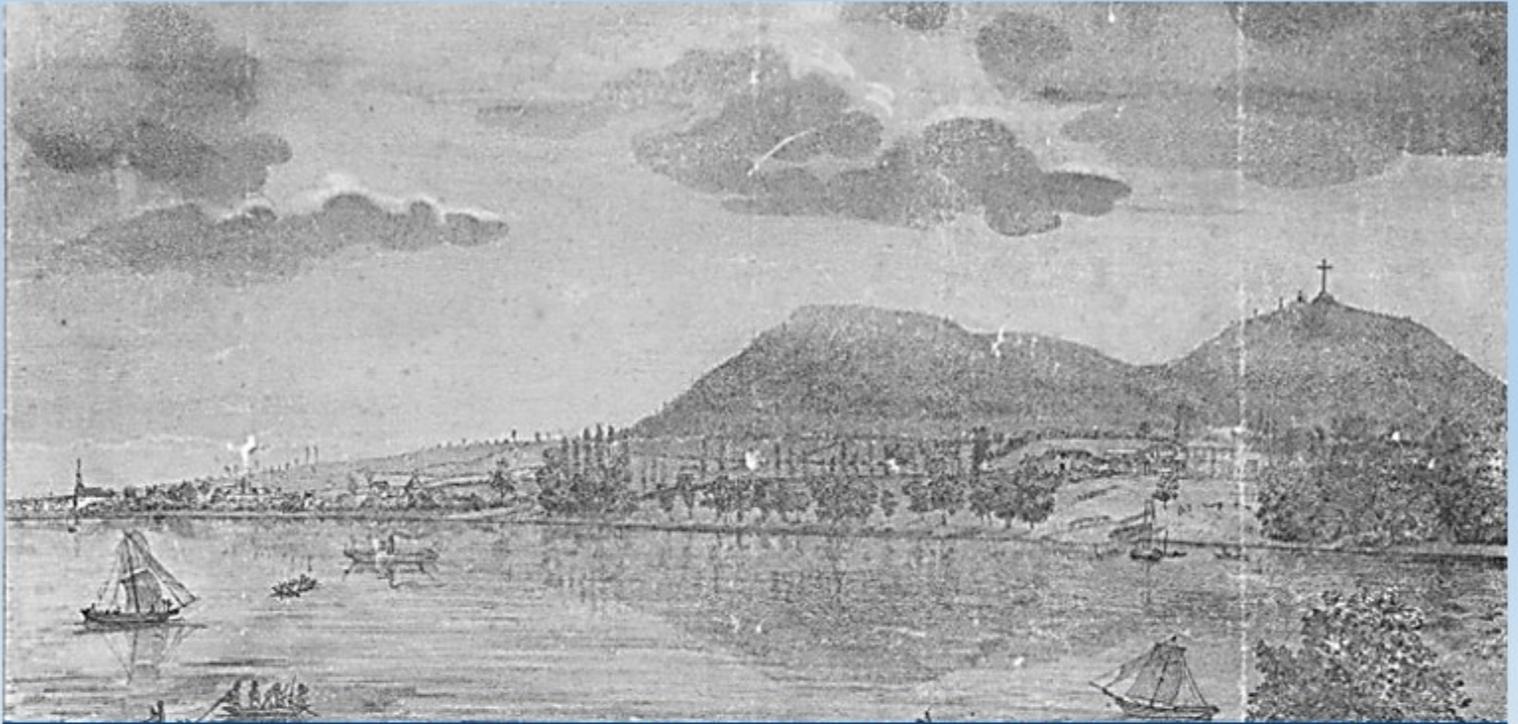
9 juin, il ouvrit une retraite à l'Acadie. Trois jours après, il en ouvre une autre à Chambly. Le 21 juin, il prêche à Saint-Pierre de Sorel. Il consacre tout le mois de juillet aux paroisses de Vaudreuil, de Rigaud, de Saint-André, de Saint-Ours, de Maskinongé et de la Rivière-du-Loup. Mgr de Janson consacra les premiers jours d'aout à prêcher une mission à Sainte-Marie de la Beauce. Il avait antérieurement visité la ville des Trois-Rivières où il confirma 150 enfants.



L'apôtre quitta encore une fois Québec pour ne revenir qu'au commencement de septembre. Il existe dans les parages du golfe Saint-Laurent et dans les provinces anglaises du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Édouard, un petit peuple, d'origine française, que la Providence a conservé intact, malgré les nombreuses persécutions qu'il a souffertes : c'est le peuple acadien.

La charité du prélat s'étend jusqu'à lui. Il y court, il y vole, le visite à la hâte et répand chez lui le parfum évangélique. Jamais apôtre du Christ ne s'est prodigué avec autant de bonne grâce. On dirait qu'il a retrouvé des enfants abandonnés depuis longtemps ; il les console dans leurs chagrins, il les attire à lui par son onction, sa douceur, ses vertus.

Puis il leur dit adieu pour revenir à Québec où il va déployer de nouveau son zèle apostolique.



Vue du monument national et religieux érigé sur la montagne de St-Hilaire de Rouville, Canada, et béni par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, le 6 octobre 1841

Avant de quitter Pictou, il écrivait à son coadjuteur, Mgr Menjaud : « Je vais ouvrir la retraite ecclésiastique à Québec le 8 septembre, pour la terminer le 16, et de là retourner à Montréal, afin de planter à quelques lieues de cette ville une croix géante à laquelle j'ai donné pour base le pic le plus élevé du Canada. Cette croix de cent pieds de haut sera revêtue de métal, afin de briller plus au loin, et de se faire adorer à vingt lieues à la ronde, et de Montréal en particulier...

Outre la croix colossale, nous aurons les treize autres stations. Le piédestal formera une grande chapelle avec sacristie, et l'on montera dans l'intérieur du monument comme dans la colonne Vendôme...

... Que de fois, depuis deux mois surtout, des milliers de chrétiens ont percé la volte des cieux par leurs cris de : Vive Jésus ! Vive la Croix ! Vive la Religion ! A Jésus pour toujours ! A la vie, à la mort ! Le Canada catholique pour toujours ! Au Ciel ! Au Ciel ! Par la Croix ! »



Ce monument gigantesque avait été fabriqué au moyen d'une charpente régulière, dont les principales parties consistaient en de grosses pièces de bois solidement unies les unes aux autres par de lames de fer aux entures. On avait laissé à l'intérieur un vide assez considérable pour permettre à une personne de se rendre jusqu'au sommet. Les bras de la croix avaient trente pieds d'envergure ; ils étaient à quinze pieds du sommet. Enfin, comme base de ce monument, l'on avait érigé une chapelle de vingt-cinq pieds carrés, dont le comble se terminait en plate-forme, avec une galerie tout autour. Cette chapelle ou oratoire fut dédiée à saint Charles Borromée, patron du vénérable évêque de Nancy. Le premier il y célébra le saint Sacrifice, le 3 novembre 1841.

Mgr de Forbin-Janson avait terminé son œuvre de missionnaire. Pendant un peu plus d'un an, il avait porté la parole dans soixante endroits différents, sans proférer une plainte, bien que sa santé fût notoirement affaiblie. Les diocèses de Québec, de Montréal, de Kingston et des Provinces Maritimes, avaient plus ou moins participé à cette surabondance de faveurs divines. Ce fut une année de bénédictions et de grâces pour les familles canadiennes.

« Je me suis déterminé à accéder aux désirs vivement exprimés par l'évêque de Montréal et MM. de Saint-Sulpice. Je ne quitterai le Canada que le cinq novembre. La veille, jour de ma fête, j'aurai officié pontificalement à la cathédrale de Montréal, et prêché une ou deux fois pour mes adieux à la Nouvelle-France.

Chemin faisant vers New-York, je visiterai de nouveau quatre ou cinq villes où nous avons déjà donné quelques jours de retraite et favorisé la construction de nouvelles églises. Ainsi, je ne suppose pas être de retour à New-York avant le 10 novembre, et, sauf accident grave, je suis déterminé à m'embarquer le 15 ou le 16... »

En janvier 1842, il vint à Rome, afin de rencontrer le pape Grégoire XVI pour lui rendre compte de sa mission en Amérique.

Le Pape le nomma comte romain et assistant au trône pontifical « en raison de son zèle merveilleux pour la propagation et la défense de la foi catholique aux États-Unis d'Amérique ».

Pour en savoir plus:

Gilbert-Félix de Grandmaison-y-Bruno, *Vie et travaux apostoliques de Mgr C.-A.-M.-J. de Forbin-Janson évêque de Nancy et de Toul, Primat DE Lorraine, Fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance*, PARIS, Librairie Saint-Stanislas, 1861

N.-E. Dionne, *Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine ; sa vie, son œuvre en Canada* (Québec, 1910).

Paul Lesourd, *Un grand cœur missionnaire : Monseigneur de Forbin-Janson, 1785-1844 [...]* (Paris, 1944).

Claude Galarneau, « Monseigneur de Forbin-Janson au Québec en 1840-1841 » dans *les Ultramontains canadiens-français*, sous la direction de Nive Voisine et Jean Hamelin (Montréal, 1985),



Œuvre
Pontificale
de la Sainte Enfance



Secrétariat international

Via di Propaganda, 1C - 00120 CITTÀ DEL VATICANO

Tel.: +39 06 698 80228 Fax: +39 06 698 80276

E-mail: vati176@poim.va